

La mobilisation pour une urgence éducative

Les attentats de janvier 2015 ont fait entrer notre pays dans une ère inédite. Si d'autres attentats et d'autres crimes terroristes ont eu lieu par le passé, ceux qui ont été perpétrés il y a un an ont ceci de singuliers qu'ils ont eu pour objectif de menacer et d'abattre un des fondements de notre démocratie : la

■ Régis GUYON
■ Françoise LORCERIE

liberté. Car c'est bien la liberté d'expression, la liberté de la presse et le droit à la caricature qui étaient dans le viseur des terroristes, le mercredi 7 janvier 2015, lorsqu'ils sont entrés dans les locaux de *Charlie Hebdo*, avec l'intention de décimer sa rédaction. Et, comme le soulignent Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet dans leur court essai *Prendre dates. Paris, 6 janvier-14 janvier 2015*¹, cette séquence de janvier fonctionne comme une répétition de la séquence meurtrière de Mohamed Merah à Montauban et Toulouse, en mars 2012. On a affaire ici et là à des jeunes en déshérence qui n'ont pas trouvé de points d'appui au cours de leurs parcours – et qui se lancent à corps perdu vers une dérive morbide programmée et

destructrice². Autre similitude troublante, mais qui signe définitivement ces deux attentats terroristes : leur déroulement en deux temps ; tout d'abord sont visées des institutions de la République (l'armée pour le premier, la presse pour les seconds), avant de prendre un caractère antisémite, avec l'assassinat d'un enseignant et d'élèves de l'école juive Ozar Hatorah, à Toulouse, et l'attaque de l'Hyper Casher de Paris.

Dans les deux cas, l'effroi, l'émotion et le désarroi sidèrent. Dans les deux cas, il y a une impérieuse nécessité à comprendre pourquoi et comment, en France, de tels événements ont pu se produire. Mais, en janvier 2015, après ce premier temps de saisissement, ont succédé ceux de la parole, puis de la mobilisation et des engagements. Plus que les autres institutions, l'école a ainsi été placée au cœur d'un dispositif mettant en avant le rassemblement autour des valeurs de la République³, avec l'ambition de provoquer, dans l'école et à travers elle – au-delà, dans toute la société, donc – un changement systémique.

Avec ce numéro de *Diversité*, nous proposons les premiers éléments de réflexion sur les réponses apportées dans l'école dans les jours, les semaines et les mois qui ont suivi les attentats de janvier. Il s'agit d'une part, de rendre compte de ce qui s'est joué en classe, avec les élèves, dans les premières heures qui ont suivi les attentats : quelles ont été la réaction et la nature des débats ?

Comment faire place et organiser la parole des élèves ? Comment dépasser le coup de l'émotion pour construire un apprentissage apaisé et rigoureux ? Et d'autre part, de comprendre ce que les « valeurs », et les « valeurs à l'école », recouvrent exactement, et en particulier lorsque l'on convoque la question de la laïcité, et donc, comme le rappelle Philippe Portier en ouverture de ce numéro, les débats portant sur la norme et des valeurs.

■ 1 Patrick Boucheron, Mathieu Riboulet (2015), *Prendre dates. Paris, 6 janvier-14 janvier 2015*, Paris, Verdier.

■ 2 Voir la tribune d'Olivier Roy, « Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste », *Le Monde, Idées*, 24 novembre 2015 [dernière consultation : 04/12/2015].

■ 3 Dès le 22 janvier, la ministre de l'Éducation nationale annonce « onze mesures pour une grande mobilisation de l'école pour les valeurs de la République ».

Les attentats du 13 novembre – même s'ils revêtent une autre nature par les personnes et lieux visés – nous ont permis de constater que la réaction de l'école à de tels événements a changé depuis janvier. Chacun aura pu observer que la réaction et l'activité des enseignants sur les réseaux sociaux durant tout le week-end qui a suivi, et celles du ministère, qui a mis en ligne pendant ce même week-end une batterie de propositions pédagogiques ⁴, ont été plus construites, plus posées, plus professionnelles aussi. On peut se féliciter également de l'attitude massivement exemplaire des élèves. Finalement, le déroulement de la journée du lundi post-attentat a été remarquable par la participation collective aux débats et aux moments de recueillement, donnant à voir concrètement en quoi consiste le partage de valeurs.

De ce point de vue, on peut dire que l'expérience de la crise – et d'une forme de traumatisme collectif – peut se révéler constructive. Cela n'enlève rien à la validité des critiques de la part de professionnels que l'on trouve dans certains articles de ce numéro concernant les attentats de janvier,

au lendemain desquels tout ne s'est pas passé au mieux. La presse a évoqué, en les grossissant peut-être, les réactions d'opposition de ceux qui disaient ne pas « être Charlie », cherchant l'opposition frontale avec ceux qui déclaraient l'être, leurs professeurs souvent, et la majorité de la nation. Ces oppositions ont été limitées, les élèves concernés ne furent jamais en état de se faire suivre par leurs camarades. Surtout, elles ont mis en évidence la difficulté des professionnels de l'école à construire une réponse professionnelle dans une telle conjoncture, en assurant le partage des valeurs communes.

C'est ce qui a changé aujourd'hui. Et c'est précisément ce que ce numéro de *Diversité* ⁵ propose de montrer, un an après les attentats de janvier 2015, en posant les premiers jalons permettant de mieux comprendre et analyser les effets, attendus et réels, de cette année de mobilisation. Car, au final, un grand besoin et une réelle urgence à montrer le choc inouï provoqué par les attentats ont aussi permis de reposer sereinement le sens du faire ensemble, du faire société.

■ RÉGIS GUYON

Rédacteur en chef

■ FRANÇOISE LORCERIE

Aix-Marseille Université (CNRS-IREMAM)

■ 4 Voir les ressources proposées sur Éduscol : <http://eduscol.education.fr/cid95370/savoir-accueillir-la-parole-des-eleves-apres-les-attentats-terroristes-en-ile-de-france.html>

■ 5 Une partie des analyses publiées dans ce numéro ont été préparées pour un colloque organisé à Aix-en-Provence, en mai 2015, par le Réseau international Éducation et diversité (RIED), qui s'attache à promouvoir à l'université les études de la diversité des sociétés modernes, et à favoriser leur inscription dans les cursus de formation initiale des enseignants en particulier.